

VIVALAMUSICA



CONCERTS AU *Alpes*, 10 RUE DES ALPES, GENÈVE, TÉLÉPHONE 022 716 56 30
CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées
www.amr-geneve.ch

3 7 0 S E P T E M B R E O C T O B R E 1 6

VIVALA[®]MUSICA[®]

Il y a tout juste vingt ans, j'ai franchi pour la première fois la porte du *Sud des Alpes*, jeune ado allant à son premier atelier de l'AMR avec sa basse Washburn blanche sur le dos. Dans le couloir, un saxo-

UNE WASHBURN BLANCHE SUR LE DOS

éditorial, par ninn langel

phoniste suisse allemand à qui j'avais demandé si son atelier était avec Gus ou Métraux, les deux seuls profs dont je connaissais le nom, m'avait répondu que non, il se déplaçait à vélo et ne connaissait pas le métro genevois... J'ai tout de suite aimé l'AMR et je n'ai jamais cessé d'en être membre.

Quelques jours plus tôt, François Jacquet nous avait quittés, mais ce n'est que bien plus tard que j'ai commencé à en entendre parler. Au gré de mon apprentissage de la maison, de ses coutumes, ses fonctionnements et ses gens, j'ai compris combien cet homme-là en avait été un architecte et un moteur. Je ne ferai pas l'affront à ceux qui l'ont côtoyé de vous parler de lui et ne me ferai pas le messager de l'une ou l'autre des nombreuses anecdotes que l'on m'a contées. D'autres lui rendront hommage dans ces pages.

J'ai simplement envie de penser au fait que vingt ans plus tard, l'AMR est bien là et poursuit sa mission d'encouragement des musiques improvisées, que nous continuons à le faire en plaçant au centre le collectif, la confiance, le partage et l'écoute. Certains diront qu'à l'époque, tout était plus simple, que la charge administrative est beaucoup plus lourde aujourd'hui. Sans trahir la mémoire de François Jacquet, je crois au contraire que nous devons nous féliciter d'avoir su évoluer d'une structure qui dépendait tant de l'incroyable générosité d'un individu à celle d'aujourd'hui, certes moins gracile, mais qui, s'appuyant sur une équipe plus large, permet d'envisager l'avenir plus sereinement.

La victoire du deux fois non contre les coupes budgétaires du 5 juin à la ville de Genève nous a permis d'aborder les Crotettes et l'été avec plus de légèreté. J'espère que vous en avez bien profité et que vous êtes d'attaque pour cette rentrée 2016 qui offrira je l'espère, en plus de son lot de beaux concerts, un dénouement favorable aux problématiques de la loi sur les débits de boissons et les budgets de la culture. Nous vous attendons au *Sud des Alpes* dès le vendredi 16 septembre pour le superbe trio Speak Low de Lucia Cadotsch, suivi de l'inénarrable Han Bennink le 17.

Et qui sait, peut-être que l'auteur de l'édito de la rentrée 2036 fait son entrée aux ateliers juniors cette année... Ouvrez l'œil et les oreilles!



DU BALAI

par Jean-Luc Babel

Profitant de la pluie d'un dimanche je suis retourné au vieux quartier. Le vieux quartier est bobo devenu. Il verdoie, il pédale. Les boutiques de créateurs abondent où les objets, dans une course niaise à l'unicité, finissent par ne ressembler à rien, fatalement, et je songeais à l'heureuse simplicité des produits manufacturés au galbe justifiable (réveils, cafetières...).

Me trouvant près de l'atelier d'un ami peintre, j'allai frapper à la porte, qui s'ouvrit joyeusement. Depuis que je le connais je l'ai toujours vu avec la goutte au nez mais je n'avais encore jamais imaginé que c'était la même goutte. Naguère insolente, elle perdait de son éclat, se ratatinait. La discussion enfla autour d'un flacon de vieux marc de Bourgogne. «Prends Rodin. Lui l'auguste, n'a jamais sculpté. Il était, mais il remettait. Or la sculpture n'est pas la glaise, c'est le roc SCVLPTVR, un monde sans voix, sans repentir.

Ses marbres furent exécutés d'après ses indications, comme par un manchot.»

Je fis remarquer sans malice qu'il existe des peintres manchots qui travaillent avec les pieds (pinceaux, en argot). Mon ami est chatouilleux comme un acarien. Il flaira la vacherie, il éclata d'un rire jaune. Je détournai la conversation vers le curling, pour rester dans les poils. Mais s'il vous plaît mesdames et messieurs les techniciens de surface, par respect pour les joueurs, attendez au moins que la partie soit finie avant de passer les balais sur la glace.

juste là à gauche, c'est bérengère mastrangelo qui rigole, photographiée par patrick mohr. en couverture c'est elle aussi, il y a quelques temps, qui mange une tartine, une photo de raph anthonioz. dans quelques pages on la retrouvera comme au cinéma, sous l'articulet du blé (photo de philippe carrat), c'est une sorte de numéro thématique... il faut dire que bérengère est une grande artiste, une aèémériste de première et qu'elle est pour sûr à l'origine du titre de notre magazine! c'est vrai que nous parlons également dans ce numéro de françois jacquet, qui est un thème à lui tout seul, notre héros! mais bérengère est quand même plus photogénique; excuse-moi, françois! (aloyz lolo)

enveloppe

CARTE BLANCHE À NELSON SCHAEER

Frisson bleu

Le jazz est un fameux ristrette, tassé noir & fumant et Nelson Schaer est tombé tout petit dedans. C'est que ça swingue grave, c'est que ça groove gros à la baraque. Il y a son père, saxophoniste enjoué, chauffeur de taxi puis architecte chez Roger Loponte dans les intervalles, ange un peu bourru mais l'esprit grand ouvert, le cœur toujours au bond et qui répond au nom de Gabriel. Il y a son oncle aussi, là juste derrière le mur de leur maison mitoyenne dans la campagne genevoise, Pascal Schaer, tromboniste pétri de jazz lui aussi et qui ne craint pas (& bien mieux qu'Hannibal) de réveiller les éléphants qui dorment depuis trop longtemps dans le cor des Alpes, immense & généreuse trompe.

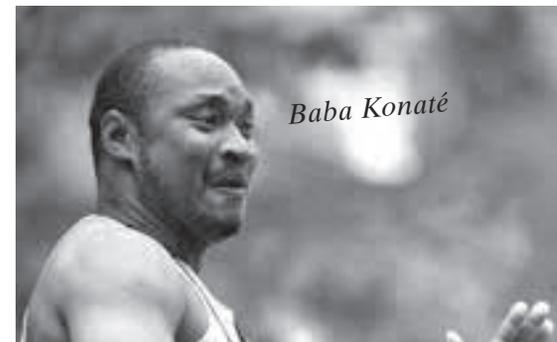
C'est dans cette tribu inventive et généreuse que Nelson dès ses huit ans décide d'en découper pour la vie pour de bon, lui aussi avec les musiques de jazz. Il choisit la batterie car il trouve que c'est cet instrument qui tient vraiment le grand tonnerre au cœur et qui pulse comme pulse un gamin au sortir de l'enfance. Il suit à l'EPI (l'espace de pratique instrumen-



Nelson Schaer

tale à Carouge) entre neuf et seize ans les cours de Pierre-André Baumann et de Laurent Wyler, puis au Conservatoire pour un an ceux de l'exigeant, de l'excellent percussionniste Raül Esmerode.

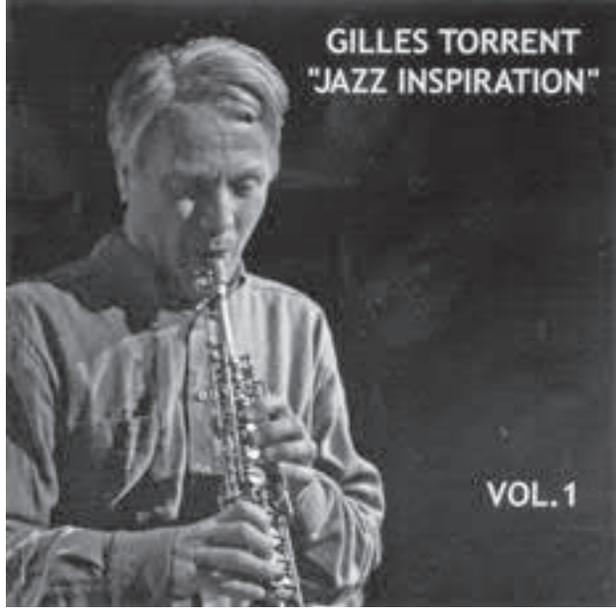
Superbe coup de chance un peu plus tard lors d'un voyage dans la province du Yatenga au nord du Burkina Faso. A Ouahigouya, il a le bonheur, à ses douze ans, de recevoir les leçons



Baba Konaté

très libres d'un griot de première bourre, musicien formidable, Saïdou dit Baba Konaté, jeune en diable lui-même puisqu'il n'a que dix-huit ans mais s'impose déjà comme un maître. Exigeante, vivante oui et si vivante bonne école ! Ici on ne théorise pas, on ne tient pas la musique pour une desséchée mathématique, une science euclidienne, ici on pratique, ici on joue intensément. Ici (comme au fusil d'être) on la met en joue, on la met organique-

GILLES TORRENT
"JAZZ INSPIRATION"



VOL. 1

par claud tabarini

Le «Jazz Magazine» nous apprend que l'église John Coltrane de San Francisco songe à changer d'adresse, victime des contraintes immobilières. *Mon petit doigt me dit* que s'il arrivait aux fidèles de ladite de nourrir quelque appréhension intérieure à l'idée de l'inévitable éloignement (ne serait-ce que temporairement, les fidèles sont si sensibles!) du maître et d'être ainsi privés de sa voix durant le déménagement du temple, ils auraient bon vent pour reconforter leurs âmes d'orienter leurs pavillons acoustiques en direction de Gilles Torrent. Ils ne commettraient là par ailleurs aucune infidélité car Gilles Torrent ne ressemble nullement à un dieu, il se contente de jouer comme. Ça n'est déjà pas si mal. Je connais Gilles Torrent depuis très longtemps (bientôt un demi-siècle). Nous avons découvert John Coltrane ensemble et, si mes souvenirs sont bons je crois même l'avoir précédé. Comme tant d'autres il est indéniable que cela nous a marqués pour la vie.

Pour Gilles ce fut sa croix, son honneur, son bonheur, son destin en quelque sorte. Qui-conque ayant une connaissance quelque peu approfondie de cette musique l'entendant jouer derrière une porte fermée s'y croirait (comme on dit). Toute une vie à travailler à la poste et à se faire des cachetons pourris avec le ténor sur le dos pour en arriver là!

Gilles Torrent fut d'abord un stupéfiant guitariste be bop mais ne lui parlez pas de guitare actuelle (son Frisell et compagnie!). Il déteste l'électricité, les micros, les ingénieurs du son. Avec quelque raison je trouve.

Gilles Torrent est aussi un érudit parmi les plus pointus et perspicaces des musiques traditionnelles et du modalisme en général et a même tenu la clarinette grecque avec des maîtres en la matière (écoutez-le avec son groupe Skaros).

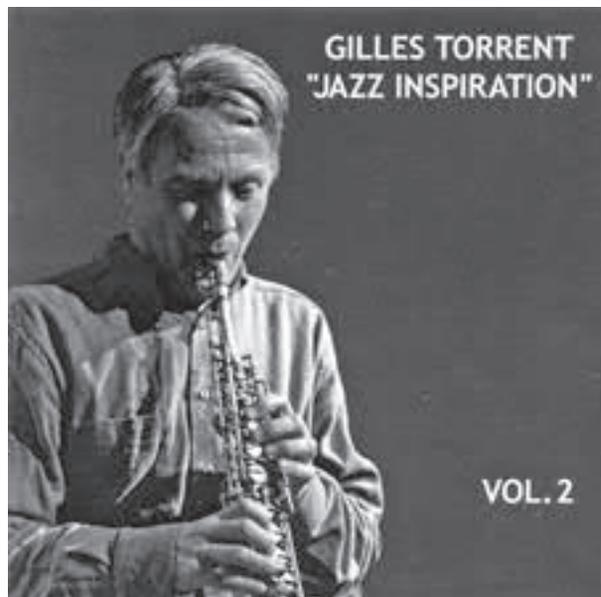
Gilles Torrent trouve qu'Elvis est le meilleur, Gilles Torrent est désopilant. Gilles Torrent possède une petite voiture de rien du tout qu'il conduit comme un retraité. Gilles Torrent a été mordu par Georges Gurdjeff. Gilles Torrent a longtemps porté un de ces parkas des glorieuses années comme d'autres ont traîné un vélosolex de misère. Gilles Torrent n'aime pas trop le jazz. Gilles Torrent n'est jamais content. Je crois bien que je l'aime!

Les deux volumes présentés ici sont à mon sens représentatifs du quotidien de son art. Ils contiennent des enregistrements couvrant une longue période qui va de 1997 à 2014 dont une bonne part *live* qui va de l'AMR au café de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne en passant par l'Ardèche. Parmi ses divers interlocuteurs on notera le très solide et trop méconnu François Gallix à la contrebasse et le merveilleux pianiste Mathieu Rossignelly qui voue à MacCoy Tyner un véritable culte (mais pas seulement!).

De Coltrane ne sont repris que deux thèmes: «Naïma» et le sublime «Crescent». Le reste va de Billy Eckstine à Azy Barroso en passant par Eric Dolphy. Il y a aussi une de ces magnifiques fautes de goût comme je les aime avec le «Tequila» de Danny Flores qui referme ce diptyque et huit compositions originales parfaitement dans le ton. Soudain, à l'audition il nous vient comme un doute: Coltrane aurait-il vraiment joué cela? Mais c'est un doute fertile. Est-ce Torrent rêvant de Coltrane ou Coltrane rêvant de Torrent? comme dirait Tchouang Tseu.

Du très bon matos, croyez-moi (comme ils disent dans le milieu de la drogue).

P.S. Petit conseil aux organisateurs de concerts et amis: n'invitez jamais Gilles Torrent à manger. Si le cuisinier n'est pas un disciple de Kurosawa, il n'avalera rien et vous serez tout déçu. Donnez-lui plutôt cinquante balles supplémentaires, ça lui fera plaisir.



GILLES TORRENT
"JAZZ INSPIRATION"

VOL. 2

& chemins libres de l'éclair

par Jean Firmann



de gauche à droite s'abreuvant d'eau fraîche vraie d'orage: Ganesh Geymeier, saxophone ténor / Robin Girod, guitare / Maël Godinat, piano / Fabien Iannone, contrebasse / Baba Konaté, percussions / Nelson Schaer, batterie, compositions photo diana robinson, licencecreativecommons.fr

ment en jeu la musique et Baba Konaté d'ailleurs construit lui-même les instruments de percussions, *djembé, tama, dumdum, doundounba, sangban, kenkeni*, choisissant, goûtant soigneusement du plat des mains, l'oreille aux aguets, la souplesse & le rebond futurs des peaux de chèvres ou d'antilopes qu'il tendra – ah! si fermement – sur le calice, sur le mortier à piler le grain, sur les fûts doux furieux de bois d'Afrique.

C'est la tête pleine de ces feux d'eau, le cœur battu de ses rythmes sans limites qu'il regagne quelques semaines plus tard Genève. A l'EPI toujours et dans la fanfare de cette école qui bouge, il côtoie encore des peintures comme Yves Cerf, Eduardo Kohan et des musiciens jeunes comme lui, Maël Godinat le saxophoniste & le pianiste et puis au collège vers quinze ans, un pote espiègle et ravageur, le guitariste, bassiste et chanteur saintement enrôlé, Robin Girod au rock en feu par ses ravagées les plus jeunes avec qui il va mener joyeusement les quatre cents coups. Sans s'enfermer fût-ce dans le plus débridé des jazz mais filant vers les mille ouvertures du rock'n'roll, (leurs racines, insiste-il sont les mêmes) de la musique cajun et de bien d'autres saladiers vivants de rythmes ancestraux jusqu'en leurs surgeons les plus juteux et verts (*post-modernes* comme disent les gredins dans les pauvres gazettes qui écrivent). Schaer & Girod + Pierre-Henri Beyrière à la basse (autre glorieux alligator), ça donnera par exemple le groupe Duck Duck Grey Duck qui à travers l'Europe ces dernières années en crucifiera plus d'un d'une joie monstre & carrément transatlantique.

Mais Nelson Schaer qui dès ses dix-huit ans a décidé de ne plus suivre de cours ni fréquenter d'école de musique préfère visiter mains nues l'histoire, préfère tailler la bête à bras-le-corps, aller au vif et oublier l'horrible cri que crient tous les freins quand on les tire, monter sur scènes si possible ultra-simples & sauvages et fricoter grave en studio – oui le studio merveilleux



leuse antichambre – le chant têtue des mondes. Je dirai simplement ici de ce Nelson qu'il est «original» en diable vous incitant à aller à grands pas fouler les dictionnaires pour entendre ce que ce vocable au vrai signifie.

Et puis il n'a pas oublié pour affoler encore ses balais & ses baguettes d'aller rôder à Sienna en Italie au Séminaire international de jazz ou à New York auprès de Matt Wilson et de Gerald Cleaver.

En parallèle, il a scotché pico bello une licence en sciences de l'éducation à l'Université de Genève. Son travail de mémoire de licence décortique la transmission des savoirs musicaux du griot burkinabé Baba Konaté. L'oral, s'il vous plaît, l'oral au vif du voisinage, au tranchant de la pogne et sans préméditation!

Et puis on a pu l'entendre puissamment tourner dans des groupes comme «NK» avec Aina Rakatobe le large et Manuel Gesseney le très rapide aux saxophones. Avec la puissante Erika Stucky & Roots and Communication de Jean-Jacques Pedretti et Robert Morgenthaler sonneurs au gros sel véritable de conques, de trombones & de cors. Dans les «Mystères de

l'Ouest» avec le piano *zambèze* autant que *niagara* de Florence Melnotte et le trombone explosé typographe de Jean-Jacques Pedretti, cet éclairneur de pattes de mouches. Dans «Trionyx» encore, aux côtés de Maël Godinat, compositeur, saxophoniste et pianiste qui pour les soulager posa le premier, poète, des ventouses aux tortues prédiluviennes et de Manu Hagmann, le contrebassiste au cœur qui vibre aux quatre cordes d'un si profond cou-teau.

J'en oublie, c'est sûr mais vous seriez fous de m'en vouloir car il est temps maintenant que le météorologue estomaqué & lyrique (que je suis un peu), escamote sa tronche pour vous annoncer le prochain O RAGE que la commission de programmation de l'AMR a décidé en carte blanche de convoquer les vendredi 23 et samedi 24 septembre au

Sud des Alpes. Nelson Schaer y réunit ses amis les plus vifs et les plus intenses. Ceux avec qui il a échangé depuis longtemps ou depuis peu les chants les plus forts. Les noms de ces musiciens sont alignés ci-haut sous le zigzag halluciné des zèbres.

Voici ce qui l'en écrit lui-même & qui me mit mieux qu'un citron l'eau à la bouche.

«*Quand les chemins se croisent et que les rythmes se répètent à l'infini dans une transe continentale, c'est l'Orage qui gronde. Les beats se disloquent et les thèmes brouillent les cartes du monde. Dans les nuages d'un ciel de fin d'été, les amitiés de longue date s'emmêlent dans un courant ascendant. Mélodies atmosphériques et pulsations magnétiques pour une musique foudroyante!*»

Et c'est vrai, je vous le balance au torchon rouge (celui qu'on brandit dans la nuit des lanternes) non ça n'est pas du char ce qu'il vous annonce Nelson Schaer. Il est batteur. Aux virages, superbe, il se penche. Motard ému il tient costaud la corde tant que la parole verticale toute retentie des peaux. Ça se vivra. Au *Sud des Alpes*. Demain, l'autre jour. Merci.

Outils pour l'improvisation

95

piano
transcribed by Tobias Netta

LINE UP (All of me / Ab)

Lennie Tristano

8

1 5 9 13 17 21 25 29 33 37 41 45 49 53 57 61

par Eduardo Kohan
invité, Tobias Netta

Tobias Netta est un trompettiste allemand. Il a étudié au Conservatoire de musique de Cologne et a joué notamment avec Anthony Braxton et le «Cecil Taylor's Large Ensemble». Actuellement, il est établi à Berlin. Vous trouverez Line Up et d'autres transcriptions de Tobias Netta sur youtube: 62memory389.

LINE UP (All of me) Transcription du solo de Lennie Tristano par Tobias Netta

Lennie Tristano (1919-1978), pianiste, compositeur et enseignant de jazz américain, est une figure particulière dans l'histoire du jazz, à la fois très influente et très marginale. Cette transcription excède les limites de ma rubrique. Vous trouverez sur mon site, eduardokohan.com la version complète de Line Up et des transpositions en Eb et en Bb.

Suggestions, idées d'article, contactez-moi : ekohan@yahoo.fr. Sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans [vivalamusica](http://vivalamusica.com).

Lecture inspiratrice : *Brooklyn Follies* de Paul Auster.

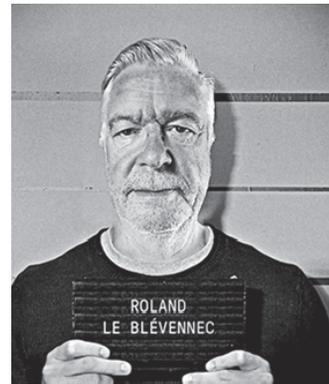
65 69 73 77 81 85 89 93 97 101 105 109 113 117 121 125 129 133

JAZZCONTREBAND A 20 ANS !

Quand l'idée est venue en 1996 de créer JazzContreBand les suspects étaient loin d'imaginer qu'ils en prendraient pour 20 ans. Ils avaient, disent-ils, de « bonnes intentions » en mettant en œuvre un réseau et un festival ayant pour mission de soutenir la circulation des artistes et des publics autour de la frontière franco-suisse. Tout ce trafic illégal, d'affiches et de tracts imprimés la nuit dans leurs caves respectives, a permis de provoquer le passage de la frontière à de nombreux artistes, dissimulant sous leurs manteaux leurs instruments et leurs outillages à faire du son.

La mafia des organisateurs de spectacles et des directeurs de centres culturels réunit aujourd'hui plus d'une vingtaine de structures sur le territoire entourant le lac Léman. On les retrouve même parfois jusqu'au fond des sombres vallées de leurs montagnes. Ils se sont tous enrichis à force d'échanger leurs coups de cœur, leurs devises et leur savoir-faire. Les douaniers les plus irréductibles ont fini par fermer les yeux sur tous leurs méfaits, acceptant de chacun du fromage ou du vin mais surtout en respectant l'omertà et la reconnaissance de leurs faux passeports.

20 ans, ce n'est pas cher payé pour tous ces trafiquants et bidouilleurs de sons qui sont restés solidaires et n'ont manifesté aucun repentir. Ils disent même qu'ils ne s'arrêteront jamais puisque le jazz est une musique vivante et pleine de ressources...



ve unisono

end unisono

continue...

The image contains a musical score for a jazz band. It consists of 15 staves of music. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings. There are three instances of a triplet (three notes beamed together) marked with a '3' above them. The score is written in a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The text 've unisono' is written at the beginning of the second staff, and 'end unisono' is written at the end of the fourth staff. The word 'continue...' is written at the bottom right of the final staff.

Strophes grecques

Inversant les principes de notre culture moderne n'associant que le langage à la raison, ne liant l'image qu'aux hallucinations et ne rapportant la musique qu'aux évènements de la fuite, je me rappelle, en ces temps estivaux, des visions objectives et intérieures éprouvées naguère en Grèce où je me perdais en voyage.

Ah, la somme d'expériences que contient pour moi ce souvenir hellène, comme en contient tout souvenir pour quiconque libère un tant soit peu sa sensibilité des catégories mentales gravées depuis les Lumières dans le métal de la raison! Par exemple. Nous

par **Christophe Gallaz**

sommes en mer Égée dans la lumière et la chaleur. Il y aurait la mer et sur elle, très bleue, un navire blanc de bois peint. Il y aurait sur ce navire un homme se tenant debout à sa poupe. Et cet homme attendrait. Il ne ferait que cela jusqu'au bout.

On entendrait d'abord la rumeur effilée du glissement produit par la coque qui fend la soie de l'onde et selon l'instant la caresse, la réunit, la divise et la gifle à peine. La route du voyageur est cependant rectiligne, et s'allonge entre les îles de rocher nu que n'habite aucun oiseau, ni même d'ombre au-delà de l'herbe sèche.

Clapotements répétés de la vague creuse, chuintements d'écume battue, replis de la masse émue de son propre poids, longs ourlets amoureux bordés: l'extase naîtrait de ce champ liquide inlassablement chanté mais modeste et discret, comme un soupir des origines à rejoindre.

L'homme respire à ce spectacle de longues fois, à fortes goulées, comme s'il voulait réveiller sa stérile présence au dur soleil qui frappe. Mais il est déjà trop tard. L'œil verra maintenant le dessin de la mort. L'étrave du navire, qui tranche l'espace maternel en deux parts irréconciliables, laisse la vague marquée d'une blessure définitive et mousseuse, plus cruelle que la conscience des vivants ne la mesure.

Sillage d'abord épouvanté sous l'hélice régulière, tout de bulles fouettées qui s'affolent avant de s'ordonner en cercles fixes et de s'éteindre doucement, comme des pupilles écroulées. Et plus loin la trace paraît s'apaiser, longée de baves lisses et calmant

ses danses, mais couverte aussi d'innombrables couteaux qui tressent ensemble leurs foisonnants reflets cassés de lames et d'argent, entre le rire et ce teint brûlant de pur métal.

Le regard cherche ensuite au-delà du visible, et devine l'empreinte marine assaillir la ligne embuée de l'horizon puis la pénétrer sans y disparaître tout à fait, comme une invincible fragilité. En même temps, et selon le même instinct, on pressentirait de vifs ressacs adressés de tous côtés aux rivages insulaires.

Dans quelques millénaires, ils les auront réduits en sables vaseux où cheminerait l'asticot rosé des pêcheurs à venir... Ainsi s'effacent au fil de nos trajets les univers sûrs qu'espèrent nos âmes impuissantes – et

l'homme du navire est secoué d'un tressaillement. Puis il joint ses mains comme le double pan d'un désir inaccompli, s'ébroue comme un oiseau dérangé par le passage du chasseur et clôt ses paupières.

Que reste-t-il désormais sous ce couvercle épuisé? Peut-être l'ampleur bleue de la certitude marine, à quoi s'ajoute maintenant celle du ciel. Vont et viennent ces jeux ronds de l'opale et du vert parfois chinés d'azur en mille nuances, où méduses et nuages passaient autrefois comme de légères hypothèses d'enfance! Ils tournent, s'incurvent et gonflent en hymne splendide, mais dépouillé de tout effet jusqu'à sa note la plus vraie, comme l'homme du bastinage est lui-même ramené jusqu'à son secret.

Puis le voyageur, vêtu d'une seule chemise, de sandales aériennes et d'un vieux pantalon, sent son cœur empoigné. Il sur-sautera cette fois-ci, mais sans peur ni doute, et s'affaissera très élastiquement sur le plancher râpeux du blanc vaisseau, où les marins de l'équipage le retrouveront quelques heures plus tard mort de corps, de figure et de mémoire, aboli devant la mer et le caillou.

Voilà.

Rien ne ressemble davantage à la musique que ces évocations son-geuses. Rien ne ressemble aux sons construits des instruments qui se libèrent d'eux-mêmes pour devenir des voyageurs ailés dans l'espace ou frapper fort en chacun d'entre nous comme une pulsation de sa propre existence, tenue mais tenue jusqu'au bout, comme deviennent inaudibles, parfois, les balais du batteur sur les peaux de la caisse claire.



des écrivains, des musiciens

«Le maître de la maison est venu m'accueillir par de nombreux saluts, une foule de gentillesses et force compliments; ensuite, il m'a fait entrer dans la salle, où j'ai aperçu une multitude de dames assises autour de huit énormes tables. J'ai moins été ébloui par l'éclat de leurs diamants que par le bruit qu'elles faisaient avec leurs aiguilles à tricoter, que toutes maniaient activement.»

Frédéric Chopin, Correspondance, Paris (Richard-Masse), 1953, lettre 67, datée de Dresde, 14 novembre 1830, p. 216



HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
TUBE SYSTEMS
RADIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Harimann & Cie
35-37, rte de Veveyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53



**Daniel Humair
René Urtreger
Pierre Michelot**

HUM

Un livre: « Le Roi René ». A lire avec un coffret rassemblant les trois galettes enregistrées par « HUM ». HUM pour Daniel Humair, René Urtreger et Pierre Michelot. Galette 1: HUM 1960. La première vie du pianiste René Urtreger, racontée par Agnès Desarthe, s'achève dans ces années soixante naissantes où tout va basculer. Jusque-là, la France est habillée du noir et blanc des images d'« Ascenseur pour l'échafaud » et du général De Gaulle s'adressant aux téléspectateurs avec sa grosse voix, derrière une table, depuis l'Élysée. En ce temps, René Urtreger, fils de boucher d'origine polonaise, est le sideman européen préféré de la crème du jazz américain. Sorte de doublure de Bud Powell, lui-même version piano de Charlie Parker, il accompagnera Miles après que celui-ci l'aura adoubi d'un seul mot pour l'engager: « allright ». Mais une sorte de poisse s'invite au milieu de ce bal sympa: les yéyés. Les ersatz de rockers envahissent les scènes et le petit écran. L'hexagone prend alors les couleurs des émissions télé de Jean-Christophe Averty et les jazzmen se rattrapent comme ils peuvent. Si certains s'en sortent tel Sacha Distel qui lâche sa guitare et utilise sa belle gueule, ce n'est pas le cas de René, qui plonge au plus profond de la came. Durant ces années plus que noires, il n'aura qu'un recours: Claude François, qui le repêchera régulièrement pour l'accompagner et dont Urtreger loue les qualités professionnelles et personnelles. Puis un beau jour, alors que même sa famille a perdu sa trace, il décide de stopper l'alcool qui avait remplacé la drogue. Galette 2: HUM 1979. C'est le retour de René Urtreger, un brin laborieux à l'écoute d'ailleurs. Mais enfin, c'est quand même l'homme qui a vu l'ours et à ce titre il est la référence de la jeune génération qui redécouvre le bop. Galette 3: HUM 1999.

Incredibly true: without any artificial sweetener anymore, it arrives gallantly at the end of the century and has nothing to envy to his peers. A terrible catch and a completely contemporary allure, the baggage in plus. Du grand jazz. Agnès Desarthe a donc rencontré le bonhomme il y a peu, à plus de 80 ans, qui tourne toujours avec son trio, pour décrire ce parcours d'exception entre entretien et biographie. Il fallait un véritable écrivain pour publier ce livre intelligent et pudique.

accd gcd

Yannick Barman

STALKER

Un fichier: « Stalker. Beauty and the devil are the same thing ». Yannick Barman, lui, ne s'embarrasse plus de fabriquer des galettes. On le retrouve sur la toile à l'adresse <http://everestrecords.ch>. Il faut dire que ses projets sont de toute façon de l'ordre du plus que présent. Dans ses œuvres les plus récentes, on entend le Valaisan avec Blixa Bargeld, ancien guitariste de Nick Cave, sacré numéro qui prête sa voix à Kiku, duo extensible formé voici plus de dix ans par Barman et Cyril Regamey. Ne serait-ce que par la nécessité qui se dégage du projet Stalker, la connexion vaut le détour. Seul aux manettes du vaisseau, Barman triture les sons électros et trafique sa trompette. De ses multiples registres, on retient le bruitisme qui râpe le bout des terminaisons nerveuses mais que vient soulager toutefois le baume d'une belle trompette aérienne (El - et chapeau pour la magnifique mélodie). Une musique électro-symphonique occupant tous les coins de l'écran (Outer Space). Des accents extrêmes-orientaux (Sun-yo). Toutes propositions remarquablement arrangées, évocation de Stalker, le film du même nom d'Andreï Tarkovski, 1979, si poétique et sans concession. Pour mémoire, les protagonistes du film s'intéressent à une « chambre », située au milieu d'une « zone ». Dans la chambre, il semble qu'on peut voir se réaliser tous ses vœux. Encore faut-il pouvoir l'approcher. Pour cela, il faut y croire. Car Stalker, du nom du guide qui seul connaît le chemin, est un film sur la foi, autrement dit la conviction. Une bonne disposition pour apprécier la musique, par exemple celle de Yannick Barman.



STALKER
BEAUTY AND THE DEVIL ARE THE SAME THING



jacques mühlenthaler

Marc Perrenoud HAMRA

Un CD: « Hamra », de Marc Perrenoud. On l'a dit et redit: ce pianiste est doté de la panoplie complète du jazzman d'aujourd'hui. Connu essentiellement en trio avec Cyril Regamey et Marco Müller, il se présente ici habillé de ses seules touches, solo dont il se tire d'affaire avec une grande élégance, voire plus. Il choisit en intro un All The Things You Are, saisi « in medias res », dont il fait ensuite un tour complet. Boulot harmonique enthousiasmant, rythmique d'airain, virtuosité sobrement utilisée et surtout, comme cela va se confirmer au cours du disque, imagination débordante. Le CD totalise par ailleurs quatre emprunts: Naima de Coltrane, Nica's Dream de Horace Silver mais également et surtout deux titres tout simples hors standards Real Book pour y faire retentir des solos où se cache un vrai et rare talent de mélodiste. A entendre d'abord dans Dark Is The Night, chanson tirée du film russe Two Soldiers, dont le thème tire déjà facilement des larmes par ses accents slaves mais que le pianiste rehausse d'un cran par une impro tout en retenue qui fait dresser le tympan illico. Même programme en fin de galette avec la bande-son du film Le roi et l'oiseau. On se penche alors sur les compositions personnelles et l'hypothèse se confirme que la mélodie est peut-être la première de ses forces. Le meilleur de cet opus réside en effet à notre avis dans le Clouds For Dima, à l'écriture évidente, au swing irrésistible. Second sur le podium, Vestry Lamento, héritage du dernier album de son trio, qui démontre ici le pouvoir du piano solo de mener l'auditeur par le bout de l'oreille. Citons encore Rhythm Games, intrigant et tortueux. Les autres morceaux personnels n'étant pas en reste, on aura compris que Marc Perrenoud est un créatif de première force et qu'il ne faut qu'espérer qu'il poursuive sur cette voie.



JAZZ SOUS LES ÉTOILES, QUATRIÈME BOUQUET

Qui n'aime pas que les initiatives bonnes & fortes recommencent? Qui n'aime pas le relief magique et toujours neuf de l'écho? Qui n'aime pas le redoublement des lumineux plaisirs? En tout cas ils sont bien partis les Valaisans du monde qui pour la quatrième année consécutive organisent à Saint-Luc dans le val d'Anniviers les rencontres de jazz sous les étoiles. Un petit comité têtue et bien allumé qui regroupe Marie et Christophe Rhodius, épaulés par Brenda Salamin et Ariane Leimbgruber. Cette année la fête se tiendra du vendredi 16 au dimanche 18 septembre. En voici le programme:



En voici le programme:

• Vendredi 16 à 21 h, à l'hôtel-restaurant Beausite

Le quartette lausannois « Même si », dont le CD a obtenu le prix « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros à Paris en juin 2014.

Avec Christine Python, vocals, composition / Christian Graf, guitare, composition
Pierre-François Massy, basse / Marcel Papaux, batterie

à 22 h 30 : « Jam sous les étoiles » au Pub l'Azimut

Avec Christophe Rhodius, piano / Gregor Vidic, saxophone / Alvaro Soto, basse
Rodolphe Loubatière, batterie

• Samedi 17 à 12 h 30, au village

Une fanfare savamment déjantée: « Swing de fou »

avec Daniel Verdesca, trompette / Olivier Michels, clarinette / Jérôme Gautschi, trombone / Ariel Garcia, banjo / Joël Musy, tuba et Jean RoCHAT, percussions

Attention à la marche, elle n'est pas militaire.

à 17 h, à l'hôtel-restaurant Bella Tola

Le duo du pianiste Moncef Genoud et du contrebassiste Ivor Malherbe

à 21 h, au Grand Hôtel du Cervin

Jazz/rock/folk par le septette « The Black Buoy Project » avec Tom Brunt, guitare, composition, arrangement / Joanne Gaillard, vocal / Sylvain Fournier, percussions
Nicolas Masson, saxophone / Nicola Orioli, clarinette / Brooks Giger, contrebasse
Giacomo Grandi, violoncelle

à 22 h 30: « Jam sous les étoiles » au bar de l'hôtel du Cervin

Jam session ouverte à tous les musiciens.

• Dimanche 18, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, au salon de thé Lo Pirlu

Une puissante avalanche de pianos avec six solistes qui vont se succéder: Gabriel Zufferey, Marcos Jimenez, Michel Bastet, Fabian Müller, Stefan Aeby et Immanuel Witschi

à 21 heures enfin, au Gîte du Pirett

Le trio de la vivace artiste internationale (originaire de Brigue et vivant depuis quinze ans à New York), Eliane Amherd. Avec Eliane Amherd, vocal et guitare
Rodrigo Aravena, basse et vocal / Florian Reichle, batterie et vocal

Si ça c'est pas de la désalpe! Et de l'anniviarde & de la noire à cornes.

De la vraie vache aux yeux fournaise. Altitude 1655 mètres. Merci.

J. F.

SERVETTE 92
Votre partenaire de qualité
MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Service de locations et réparations

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires: le lundi: 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi: 10 h. à 18 h.30
le samedi: 9 h. à 17 h.
bus: 10 / 9 / 15 arrêt Servette Ecole

DISCO CLUB

JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRÉSIL
SALSA
REGGAE
ETHNO

22 RUE DES TERREUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR
association pour
l'encouragement
de la musique improvisée

10, rue des alpes,
1201 Genève
tél. (022) 716 56 30
Fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:
jean firman,
viva.stampa@gmail.com
publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos,
aloylolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise
tirage 2200 ex.
+ 2200 flyers géants
ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI

VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA,
CANOPUS ET PLUS...



28 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENEVE
TEL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à:

AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin
de versement pour le montant de la
cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

.....
soutenez nos activités (concerts au
sud des alpes, festival de jazz et
festival des croquettes, ateliers, stages)
en devenant membre de l'AMR: vous
serez tenus au courant de nos activités
en recevant *vivalamusica* tous les
mois et vous bénéficierez de ré-
ductions appréciables aux concerts
organisés par l'AMR

SPÉCIAL CONCOURS DÉSALPE DE L'AMR

Cent francs suisses
assurés à qui nous dira
vraiment de quelle
couleur sont les yeux
des vaches,
(l'iris pas la pupille).
Oui cent balles garantis
à qui nous dira quelle
couleur intense ont
les vaches à l'œil.
Un truc pas con
qui pourrait vous aider:
relisez toute l'Illiade
et toute l'Odyssée
ou allez voir carrément
dans le pré.

Vos réponses à
viva.stampa@gmail.com

(s'il y a plusieurs gagnants, l'élu
final sera tiré devant notaire au
chapeau & à la courte paille)

L'AMR EST UNE AVENTURE COLLECTIVE

par pierre losio

Il y a vingt ans, le vendredi 13 septembre 1996, François Jacquet nous quittait. Discret, économe de ses paroles mais tellement généreux dans son engagement, son amitié, sa disponibilité et sa ténacité il reste un des artisans majeurs de cette magnifique réussite qu'il conduisit dès 1973, de la rue du Cloître jusqu'au Centre musical du Sud des Alpes.

Cher François, nous savons ce que nous te devons.

Laisse-moi te dire, sobrement, mais de tout cœur Merci.

HELLO FRANÇOIS

par roger loponte

Vingt ans et c'est comme si c'était hier... ta manière si personnelle de faire se rencontrer les gens pour ce projet, faite de modestie, d'abnégation et en ayant toujours en vue l'os que nous continuons de ronger. Tu nous manques et nous te remercions encore avec beaucoup de souvenirs en commun, musicaux mais surtout amicaux.

Ciao.



LANCER LA TOUPIE FORT

par jean firmann

Si le Viva la Musica prend date ici ça n'est pour faire retentir quelque anniversaire nécrologique ni pour pondre nouvelle page à l'hagiographie des dinosaures. Le Viva & ses artisans tiennent juste à tirer d'un coup sec & juteux leur chapeau neuf & libre, leur casquette sans visière ni devant ni derrière, à la mémoire aimantée de ce François qui lança la toupie AMR, improvisée, encourageante tant. Et qui sut de son trop court vivant en une ouverture d'esprit & de cœur ahurissante, la fouetter la toupie, l'utopie, de sa badine novatrice & généreuse, pour qu'elle tourne longtemps, sur ce tapis aride genevois où l'on ne dit jamais bravo ni merci. Et c'est pourquoi, ouverte au monde, l'AMR pour longtemps bigrement tournoie. Merci beaucoup sacré voyou, (te l'affirme de si loin le psychopompe).

